

Basket

En Jeep Elite, Cholet reçoit ce soir une équipe du Mans diminuée

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 17 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

« Les critiques ne me touchent pas »

Ian Miller est le meilleur marqueur de Cholet, qui reçoit Le Mans ce soir. Mais son irrégularité laisse une impression mitigée de l'arrière US, qui assure être prêt à assumer plus de responsabilités.

Il a la certitude du shooteur. Cette arrogance, presque. À son poste, pas de place au doute, car l'arrière shooteur doit, un peu plus que les autres, composer avec les aléas de l'adresse. Ian Miller, depuis son arrivée à Cholet à la fin du mois de février, a alterné coups d'éclat (22 points à 78 % en une mi-temps à Reims), et coups de mou (0/5 à Bourg, -6 d'évaluation), ce qui lui vaut de provoquer le scepticisme auprès de certains fans de CB. L'arrière US entend ces critiques mais n'y prête guère attention : mieux, il réaffirme son envie de devenir le joueur décisif de l'équipe, réclame encore un peu plus de temps de jeu dans les moments chauds, et dit sa confiance quant à la fin de saison de Cholet Basket.

Vous êtes un pur shooteur. Ça a toujours été le cas, y compris quand vous étiez enfant ?

Ian Miller : « Oui. Depuis que je suis devenu plutôt bon au basket, vers mes 15 ans. J'ai commencé à apprendre les différentes façons de marquer un panier, de se comporter sur un terrain avec et sans le ballon. Mais davantage qu'un shooteur, je me définis comme un créateur offensif. Je peux créer des shoots pour moi, mais aussi pour mes coéquipiers. Générer des situations offensives pour l'équipe est une grosse partie de mon job. »

Ça veut dire que vous n'êtes pas obsédé par le fait de scorer ?

« Je cherche toujours à trouver le coéquipier le mieux placé pour shooter. Ce n'est pas juste une histoire de scorer pour moi. Je cherche le bon shoot, ou la bonne extra-passe. Je crois que c'est pour ça que mes coéquipiers m'apprécient. »

À votre poste, arrière shooteur, marquer des paniers n'est-il pas, malgré tout votre raison d'être. Si vous ne marquez pas, ne vous sentez-vous pas inutile, d'une certaine façon ?

« Non, parce qu'il y a des arrières shooteurs qui ne marquent pas



Cholet, salle de la Meilleraie, 20 mars 2021. L'arrière américain Ian Miller tourne à 13,6 points de moyenne avec Cholet. PHOTO: CO - ENNE/LIZAMBARO

beaucoup, mais qui sont de grands défenseurs. Tout le monde a un travail à faire pour l'équipe. Ce sont aussi des histoires d'équilibre d'effectif : il y a des équipes où c'est le meneur qui score beaucoup. L'important, c'est de faire son job des deux côtés du terrain. »

Mais dans la plupart des équipes où vous êtes passé, vous étiez souvent le joueur censé conclure les systèmes par un tir, non ?

« Oui. À la fin des 24 secondes, c'est souvent moi qui prends les respon-

sabilités. Dans les grands moments d'un match, j'ai l'habitude de prendre mes responsabilités. Jessaie de mériter la confiance qu'on me porte. »

Prendre la responsabilité du tir n'est pas toujours évident. Vous sortez d'un match paradoxal, à Reims, avec une première mi-temps quasi parfaite (22 points à 78 %), puis une seconde bien plus compliquée (2 points à 14 %). Comment l'avez-vous vécu ?

« Les gens qui connaissent vraiment le basket peuvent comprendre ce qui a pu se passer. Ce n'est pas à moi de l'expliquer. Quand je suis arrivé à Cholet (fin février), j'étais un petit peu hors de forme, donc c'était compliqué pour moi de prendre beaucoup de responsabilités, mais aujourd'hui je suis dans une bonne forme, je me sens mieux, et je peux les prendre. Au début, je me concentrais surtout sur la compréhension de l'équipe et de son fonctionnement, et sur la manière de l'aider à gagner. Ma priorité, c'est ça, c'est sortir l'équipe de l'embarras et viser pourquoi pas les play-offs. »

Vous disiez que les gens qui connaissent bien le basket peuvent comprendre ce qui vous est arrivé à Reims. Sur les réseaux sociaux, vous avez été parfois critiqué par certains supporters qui vous reprochent cette inconstance. Ça vous touche ?

« Non, les critiques ne me touchent pas. Même si j'ai réagi à certains messages. Je parle des faits. Mais je peux comprendre la frustration de certains, qui étaient habitués à voir Cholet gagner. Je n'ai pas de problème avec ça, et j'apprécie la pression. J'aime bien prouver des choses, j'ai toujours essayé de prouver aux gens, de les convaincre d'apprécier mon jeu. J'assume toujours mes responsabilités sur le terrain : si je rate un shoot et que c'est à cause de ça qu'on perd le match, Ok, c'est pour moi. Si c'est un autre qui rate le shoot qui nous fait perdre, je prends aussi la responsabilité pour moi. Ce que les autres gens disent de moi ne m'a jamais affecté. Si je shoote à 70 % je suis un bon joueur, mais si je shoote à 30 %, ce n'est pas moi ? Ce n'est pas aussi simple que ça. »

« J'ai besoin d'être là quand ça compte »

IAN MILLER
Arrière de Cholet Basket

Cela signifie que le basket ne peut pas se résumer aux statistiques d'un match ?

« Absolument. Il y a tellement de choses qu'on fait sur un terrain de basket qui ne peuvent pas être quantifiées, ou enregistrées. Ce n'est pas sur la feuille de stats. La préparation, la semaine d'entraînement, la communication pendant le match, l'intelligence de jeu... »

Vous avez déjà joué quinze matchs avec CB. Êtes-vous capable de juger votre impact sur le jeu de votre équipe ?

« Je pense que mon impact a été positif. Quand je suis arrivé, les gens s'inquiétaient de mon pourcentage de réussite, mais je savais que ça allait venir. J'avais besoin de deux-trois semaines pour retrouver le rythme. Je suis aussi arrivé avec une gêne à l'épaule gauche, qui m'a perturbé un moment... Encore une fois, je ne me suis jamais attaché aux chiffres. Si je dois marquer deux points et que l'équipe gagne, c'est parfait. Bien sûr que les statistiques sont importantes pour une carrière, mais à la fin de la saison, si votre équipe a beaucoup gagné, ça profite à tout le monde. »

« Je pense que mon impact a été positif. Quand je suis arrivé, les gens s'inquiétaient de mon pourcentage de réussite, mais je savais que ça allait venir. J'avais besoin de deux-trois semaines pour retrouver le rythme. Je suis aussi arrivé avec une gêne à l'épaule gauche, qui m'a perturbé un moment... Encore une fois, je ne me suis jamais attaché aux chiffres. Si je dois marquer deux points et que l'équipe gagne, c'est parfait. Bien sûr que les statistiques sont importantes pour une carrière, mais à la fin de la saison, si votre équipe a beaucoup gagné, ça profite à tout le monde. »

Il reste neuf matchs à jouer. Faut-il être inquiet pour Cholet ?

« Je suis très confiant, je sais que nous sommes une bonne équipe. Tous ces matchs que nous avons perdus de quelques points, je pense que nous en avons tiré les enseignements. On doit encore progresser sur la façon de conclure les rencontres. J'aimerais bien être plus présent dans les quatrièmes quart-temps, parce que c'est vraiment là où je m'exprime. J'ai besoin d'être là quand ça compte : c'est dans les quatrièmes quart-temps que je suis le meilleur. Je comprends et je respecte évidemment les choix du coach, mais je sais que je joue mon meilleur basket dans les grands moments. Dans toute ma carrière, j'ai toujours répondu présent quand ça comptait. Par exemple à Reims, je marque 22 points en première mi-temps, mais je reste assis pas loin de sept minutes dans le quatrième (NDLR : il a de fait joué six minutes dans le quatrième quart-temps : ça fait partie des trucs sur lesquels il faut qu'on échange avec le coach, pour voir ce qui est le mieux pour l'équipe. Mais non, je ne suis pas inquiet : au final, sur les neuf matchs qu'il nous reste, je reste persuadé qu'on peut en prendre jusqu'à huit. »

Pierre-Yves CROIX

LA STAT

Une rentabilité décevante

La rentabilité offensive est un calcul statistique, quantifié sur 100 possessions, qui permet de mesurer la production offensive du joueur à travers les points qu'il marque et fait marquer, où chaque opportunité ratée (tir, lancer, perte de balle...) fait chuter la rentabilité. L'efficacité

offensive de Ian Miller est de 94,7 points, quand la moyenne en Jeep Élite est de 106,9. Le meilleur Choletais dans l'exercice est Mike Stockton (120,6), devant Chris Horton (114,7, en incluant sa période Gravelines) et Gregor Hrovat (113,4).



LE MATCH

Le Mans affaibli

Les Sarthois, handicapés par de nombreux soucis physiques, traversent une période compliquée, avec trois défaites de rang. À Cholet, ils devront à nouveau composer sans leur meilleur joueur - l'intérieur britannique Ovie Soko, touché au doigt (18,9 d'évaluation, 3^e meilleure du championnat) - et le pivot lituanien Mockevicius (dos). Le shooteur d'élite Scott Bamforth est lui gêné par une douleur poignet, tandis que le meneur canadien Kajami-Keane s'est tordu le genou samedi soir face à Dijon. Ils devraient tous les deux être présents.

Cholet de son côté se présente sans Karlton Dimanche, touché au genou, et avec l'obligation de se relancer après deux défaites face à Pau puis à Reims.

À l'aller, il y a un peu plus d'un mois, le MSB s'était imposé d'un point (85-84).

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 17 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

BASKET ► CHOLET-MSB, CE SOIR À 20 HEURES

Un derby de la plus haute importance

Pendant que Cholet lutte pour le maintien en Jeep Élite, Le Mans SB se débat pour rester dans le top 8. Dans cette quête, les Manceaux se heurtent à des blessures en cascade. Bilan des courses : trois défaites de suite. Le décor planté, le derby de ce lundi aura une saveur toute particulière.

Qu'il est loin le temps où Kaza Kajami-Keane venait crucifier Cholet après une interception de Scott Bamforth. C'était le 15 avril à Antares (succès 85-84), une période vaste du MSB qui pouvait compter sur tous ses éléments. Ce lundi pour le derby retour, Le Mans SB s'avance des doutes plein la tête. Les vents sont contraires depuis trois matchs. Le bilan comptable balayé d'un revers de main par les blessures. Orphelins d'Ovie Soko sur cette séquence, les Manceaux regardent dorénavant derrière au classement (7^e, bilan de 14 victoires pour 10 défaites), avec le retour express de Limoges et surtout d'Orléans qui n'ont qu'un souhait : déloger Le Mans du top 8.

Duel de malade

Les coéquipiers de Darel Poirier, l'intérieur retrouve son club formateur ce lundi (à 20 heures en direct sur « LNBTv »), affrontent une équipe choletaise, elle aussi souffrante. Pour les hommes d'Erman Kunter, les symptômes sont différents de ceux des Sarthois. La déprime a duré toute la saison. Cholet reste sur deux défaites de rang, qui plus est contre des concurrents directs pour le maintien (Pau-Lacq-Orthez et

Châlons-Reims). Car oui, européen en en début de saison (élimination lors de la 1^{re} phase de la Ligue des champions), le club du Maine-et-Loire joue sa survie en championnat. 14^e de Jeep Élite avec un bilan très loin des attentes (9 triomphes pour 16 défaites).

En revanche, au contraire des Manceaux, les Choletais pourront compter sur un groupe quasi au complet (excepté Karlton Dimanche, genou), avec surtout tous leurs leaders sur pied. Dans ce duel de malade, une victoire panserait les plaies.

Alexis DE AZEVEDO

LE TUBE DE LA SAISON : UN MSB ENCORE DIMINUÉ

CHOLET : Stockton (1,85 m, 32 ans), Miller (1,90 m, 29 ans), Hrovat (1,96 m, 26 ans), Jones (2,06 m, 27 ans), Horton (2,02 m, 26 ans). **Sur le banc :** Kromah (1,98 m, 29 ans), Diarra (2,01 m, 28 ans), Fofana (1,98 m, 28 ans), Makoundou (2,06 m, 20 ans). **Coach :** Erman Kunter.

LE MANS SB : Eito (1,86 m, 33 ans), Bamforth (1,88 m, 31 ans ; en délicatesse avec sa cheville et son poignet), Tarpey (1,95 m, 27 ans), Narace (2,02 m, 24 ans), Poirier (2,06 m, 23 ans). **Sur le banc :** Bigote (1,96 m, 29 ans), Baptiste (2,04 m, 21 ans), Brown (2,03 m, 25 ans), Mienandi (1,99 m, 17 ans). **Incertain :** Kajami-Keane (1,88 m, 27 ans ; le meneur a fini le match contre Dijon, ce samedi, en boitant bas, touché au genou). **Absents :** Soko (entaille au doigt), Mockevicius (dos). **Coach :** Elric Delord.



Toujours pas remis de sa grosse entaille au doigt, Ovie Soko manquera sa 4^e affiche consécutive. En son absence, lors des trois dernières, le MSB a perdu.

PHOTO : ARCHIVES LE MAINE LIBRE - DENIS LAMBERT

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 17 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

Darel Poirier : « Je suis un enfant de Cholet »

Élite. Cholet - Le Mans, ce soir (20 h). L'intérieur n'est encore jamais revenu à la Meilleraie dans la peau d'un adversaire. Une première qu'il savoure tout particulièrement après pas mal d'épreuves.

Entretien

Darel Poirier (23 ans, 2,07 m), intérieur du Mans.

Peut-on retracer un peu votre parcours assez mouvementé depuis votre départ de Cholet ?

Quand j'ai quitté Cholet pour Charleville, je suis arrivé dans un club qui avait des problèmes financiers. Ce n'était pas l'idéal pour démarrer une carrière. Ensuite, je suis parti en G-League. Je voulais tenter l'aventure aux États-Unis. Pour m'amuser, découvrir le basket américain. C'était une bonne expérience. Ensuite, je me suis fait opérer des deux hanches à Chicago, et j'ai choisi de revenir en France derrière pour faire ma rééducation.

Malheureusement, avec la situation sanitaire, je n'ai pas vraiment pu me remettre en forme, ou en tout cas, j'ai dû le faire un peu tout seul. Ensuite, je suis parti en Grèce où j'ai eu l'opportunité de me remettre dans le monde pro. Et je suis revenu en France pour montrer que j'étais de retour en forme, que mes hanches pouvaient tenir. Ce n'était pas simple, mentalement, mais je voulais m'accrocher.

« Sylvain Delorme est un excellent coach »

Avez-vous pensé que vous ne pourriez peut-être pas rejouer ?

Oui, forcément. Je n'avais pas fait de vraie rééducation alors que j'avais subi une grosse opération. Et des deux hanches qui plus est. Est-ce que j'allais réussir à retrouver la force, la mobilité ? Je me posais beaucoup de questions. Les médecins m'ont dit que ça pourrait être la fin de ma carrière, mais je savais que j'allais me sentir mieux après l'opération, je restais confiant. Je n'ai jamais douté.



Darel Poirier a déjà joué huit matches sous le maillot de MSB. | PHOTO : DOMINIQUE BREUGNOT

Ce sont de sacrées épreuves, surtout en début de carrière...

C'était dur, mais je me suis accroché. Je ne voulais pas me soucier de choses sur lesquelles je n'avais pas d'emprise, mais juste me battre pour revenir et être un meilleur joueur. Cette épreuve m'a fait progresser mentalement et humainement.

Être aujourd'hui au Mans, dans un grand club qui veut jouer les playoffs, c'est une renaissance ?

C'est un grand bonheur. Déjà, le simple fait de rejouer, d'être en Jeep Élite. Effectivement, spécialement au Mans, dans une équipe qui a une alchimie incroyable, où tout le monde m'a accueilli à bras ouverts, c'est vraiment agréable.

Et vous allez affronter Cholet Basket pour la première fois... Qu'est-ce que ça représente pour vous ?

Je suis un enfant de Cholet. Ce sera forcément très spécial de retourner à

la Meilleraie. Je vais retrouver mes anciens coéquipiers Yoan (Makoundou) et Karlton (Dimanche). Je suis vraiment content d'avoir la possibilité de jouer contre mon club formateur. Mais il faudra laisser les sentiments de côté.

Quelles sont les personnes qui vous ont marqué ou vos premiers souvenirs lorsqu'on évoque Cholet Basket ?

Il y en a beaucoup. C'est là-bas que j'ai joué mes premières minutes avec les professionnels. Évidemment, je pense aussi à Sylvain Delorme, que j'ai eu en Espoirs et qui est un excellent coach. Je suis content qu'il soit aujourd'hui l'entraîneur d'Angers (Nationale 1 masculine) et je trouve qu'il fait d'ailleurs un recrutement très intelligent. Je pense notamment à Youri Morose, un coéquipier incroyable pour moi à Cholet. Ce club, c'est une partie de ma vie. D'ailleurs, j'y retourne souvent. Cholet, c'est spécial.

Que peut-on vous souhaiter pour la suite de votre carrière ?

D'avoir la santé, parce qu'avec elle, on peut tout surmonter. Il y a eu pas mal de mouvements déjà dans ma carrière et ma vie personnelle, donc j'ai envie de stabilité. Mais le plus important, c'est d'avoir la santé et de garder le sourire.

Recueilli par Julien HIPPOCRATE.

Infirmierie. Touché au genou, seul Karlton Dimanche est absent du côté de CB : Erman Kunter choisira donc aujourd'hui quel Américain il laisse en civil, probablement entre Blakes et Jones. Au Mans, Ovie Soko est encore absent et Kaza Kajami-Keane incertain (genou).

Frédéric Weis : « Le Mans est au-dessus dans l'intensité »

Trois questions à...

Frédéric Weis, ex-joueur, consultant *Ma chaîne sport*.

Peut-on parler d'un hold-up de Dijon à Antarsès (victoire 86-80, samedi soir) ?

Cela y ressemble même s'ils n'ont jamais baissé la tête alors qu'on voyait une magnifique équipe du Mans en première mi-temps. Dijon est resté serein. J'ai vu un beau match de basket. En deuxième période, Le Mans a davantage souffert mais a continué à jouer au basket, a essayé de repousser Dijon. Au final, l'expérience de Dijon a payé mais quand tout le monde sera revenu au Mans, ils auront une bien belle équipe.

Quels joueurs manceaux vous ont plu particulièrement ?

Kenny Baptiste et Darel Poirier. Deux



Frédéric Weis. | PHOTO : FIBA

joueurs qu'on n'attendait pas forcément dans ce genre de match à couteaux tirés. À un moment donné, Kenny Baptiste nous a fait un *step back* à trois points (*mouvement ultra rapide pour créer une distance avec son défenseur et déclencher un tir en suspension*)... Wouah ! Je me suis dit, ce n'est pas possible, incroyable le gamin. On peut être plutôt content d'avoir des Français qui performant avec un potentiel étonnant.

On sent que Le Mans vous a vraiment séduit malgré la défaite...

On a vu une équipe du Mans en mode Dijon en première mi-temps, avec des défenses très agressives sur les lignes de passe pour bien couper les systèmes de jeu de l'adversaire. J'ai pris beaucoup de plaisir à commenter ce match. Oui, certains diront que chaque équipe a eu sa mi-temps. Oui, on a eu une équipe plus forte sur une mi-temps, une équipe plus forte sur l'autre, mais les deux équipes ont été fortes sur la globalité du match. Un match vraiment plaisant.

Que vous inspire le derby Cholet - Le Mans du coup ?

J'ai vu jouer Cholet plusieurs fois. Je trouve qu'ils sont un peu *up and down* (*que les joueurs enchaînent les hauts et les bas*). On a parfois Stockton capable de sortir des matches incroyables. Il peut être omniprésent.

Mais il pourrait souffrir car, physiquement, Le Mans, c'est très solide et Stockton aime bien avoir son rythme père. C'est lui qui impose le tempo d'habitude. Et si Le Mans arrive à imposer le rythme de sa première mi-temps face à Dijon sur l'ensemble du match à Cholet, je ne vois pas comment il pourrait perdre. L'intensité sera LA clé.

Horton n'est que l'ombre de lui-même. Kromah et Stockton, si on les pousse un peu, ça peut devenir compliqué. Le Mans est clairement au-dessus dans l'intensité. Reste à voir s'ils sont capables de se remobiliser en si peu de temps et de nous ressortir cette défense en première mi-temps, l'une des meilleures que j'ai vues de l'année.

Recueilli par Philippe PANIGHINI.

Ouest France – Lundi 17 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY

18 Le Mans n'est pas à la fête offensivement sur ce mois en cours. Avec 76,6 points marqués par match, les Sarthois pointent à la 15^e place du classement des meilleures attaques de l'Élite. Leur inefficacité offensive s'explique surtout par les pertes de balle : 18 en moyenne sur leurs cinq matches de mai. Seul Limoges fait pire (19). Les absences de leurs trois meilleurs joueurs jouent forcément sur cet impressionnant total : Ovie Soko a manqué quatre rencontres, Bamforth et Kajami-Keane en ont raté une chacun.

Tous les chiffres clés du derby Cholet - Le Mans ainsi que le direct de la rencontre sont à retrouver sur : www.ouest-france.fr/sport/basket/

Ouest France – Lundi 17 mai 2021



PLAYSIR AGAIN !
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY